PRINSES AR GWILLOU

EIL KENTEL.

I

— Demad d'ac'h, berjerenn, el lann gant ho tenved,
Da biou eo ar zon vrao-se aze a ganet ?

— Ar zon-man a zo grêt da brinses ar Gwillou
A zo gwillioudet war-dro un tri de 'zo....

II

Ar brinses koz a lâre, er gambr, d'he merc'h henan :
— Otro Doue, emezhi, glac'har 'zo en ti-man !

Me 'wel arru d'ar gêr ar c'homt a Gerwenno,
Breman a zo seiz vloaz na oa ket bet er vro ;

Arru 'eo d'eureuji prinses kaer ar Gwillo,
Breman a zo seiz vloaz na oa ket bet er vro.

M'hen gwel, arru ec'h ê duhont war ann hent-braz,
Daou pe dri c'hant kavalier 'zo a-rok dirazhan.(1).

— Dalet, ma mammig paour, dalet ma alc'houeou
Ha roït d'am c'hoar un darn euz ma braoeriou....

. . . . . .

— Kerc'het d'in aman, 'mezhi, ma c'houriz ar c'haeran,
'Wit ma vinn mistr ha moan da vonet dirazhan ;

Kerc'het d'in aman, 'mezhi, ma habit inkarnal,
Ewit ma 'z inn dar zal d' soufr ar maro raktal....

— Na demad d'ac'h, berjerenn, gant hoc'h abit inkarnal,
Indann ann abit-se c'hui a zouffro glac'har ;

Hoc'h abit inkarnal, ho tantelez arc'hant,
Seblantout a ra din 'z oc'h plac'h ur païsant.

Lâret-c'hui d'in, ma dousig, ha gwir am eûz klewet,
Wardro un tri miz amzer a-boe m'oc'h gwillioudet ?

— Me ra fonto aman, 'vel amann war ar plad,
Mar am eûz bet biskoaz ganet na merc'h na mab ;

Me ra fonto aman evel amann rouzet
Mar am eûz me biskoaz na merc'h na mab ganet !

(1) Défaut de rime, par altération sans doute.

LA PRINCESSE LE GUILLOU

SECONDE VERSION.

I

— Bonjour à vous bergère sur la lande avec vos moutons :
A qui a été faite cette jolie chanson que vous chantez?

— Cette chanson a été faite à la princesse Le Guillou,
Qui est accouchée, il y a trois mois, environ....

II

La vieille princesse disait, dans sa chambre, à sa fille ainée,
— Seigneur Dieu, dit-elle, il y a désolation dans cette maison !

Je vois revenir à la maison le comte de Kervenno,
Voici sept ans qu'il n'était pas venu dans le pays ;

Il vient épouser la belle princesse Le Guillou,
Voici sept ans qu'il n'était pas venu dans le pays ;

Je le vois, il vient là-bas sur la grand'route,
Deux ou trois cents cavaliers marchent devant lui.

— Prenez, ma pauvre petite mère, prenez mes clefs,
Et donnez à ma sœur une partie de mes parures....
. . . . . (1)

— Apportez-moi ici, dit-elle, ma plus belle ceinture,
Pour que je sois propre et mince pour paraître devant lui ;

Apportez-moi ici, dit-elle, ma robe écarlate,
Afin que j'aille dans la salle, souffrir la mort, à l'instant...

— Bonjour à vous, bergère, avec votre robe écarlate,
Sous cette robe-là vous souffrirez douleur :

(Avec) Votre robe écarlate et vos dentelles d'argent,
Je vous prendrais pour la fille d'un paysan.

Dites-moi, ma douce, si ce que j'ai entendu dire est vrai,
Qu'il y a environ trois mois que vous êtes accouchée ?

— Que je fonde ici comme du beurre sur le plat,
Si j'ai jamais mis au monde ou fille ou fils :

Que je fonde ici, comme du beurre roussi,
Si j'ai jamais mis au monde ou fille ou fils !

(1) Il y a ici une lacune pour la présentation de la jeune sœur.

— En kreiz da zaoulagad, m'hen goar, gaou a lâres;
Prennet eo da dillad en giz d'ur 'vageres.

Hag hen 'tapoud he dorn neuze war he feutriun,
Ken a strinkaz al leaz war he abit satinn....

— Sonet, ma zonerienn, sonet ur gavotenn,
Ma 'z aï' ma dous ha me d'hec'h ober d'ann dachenn.

— Otro Doue, 'mezhi, ganen 'man ann dersienn,
Ha na on ket kapabl d'ober ur gavotenn.

— Honnes 'zo un dersienn hanvet ann *drantina*,
Ha kazi peurvuian ec'h a daou d'he c'hrena.

Ah ! tec'h pell al lec'h-se dirag ma daoulagad,
Pe me 'walc'ho ma lanz brema-sonn bars da wad !

Hag hen hag o souza daou pe dri bas a-dren,
Hag o planta he lanz ebars en he c'hoste.....

— Sonet, ma zonerienn, sonet ur gavotenn,
Manet eo ma dousig a-hed bars ann dachenn ;

Manet eo ma dousig da ruillal bars he gwad,
Na é ket ac'hanon 'oa d'ezhi ober goap !

Sonet, ma zonerienn, sonet ar glaz-kanvo,
Pa 'z eo intaon ar prinz demeuz a Gerwenno !

Kanet gant Marc'harit FULUP,
eus a Blunet — (Aodou ann hanter-noz).

— Au milieu de tes yeux, je le sais, tu mens,
Tes habits sont lacés comme ceux d'une nourrice.

Et lui de mettre alors sa main sur sa poitrine,
Si bien que le lait en jaillit sur sa robe de satin...

Sonnez, mes sonneurs, sonnez une gavotte,
Afin que ma douce et moi nous la dansions sur la place.

— Seigneur Dieu, dit-elle, j'ai la fièvre,
Et je ne pourrais danser une gavotte.

— C'est là une fièvre appelée *trantina*,
Et ordinairement on est à deux à la trembler.

Ah ! retire-toi loin de là de devant mes yeux,
Ou je laverai, à l'instant, ma lance dans ton sang !

Et lui de se reculer de deux ou de trois pas,
Et de planter sa lance dans son côté....

— Sonnez, mes sonneurs, sonnez une gavotte
Ma douce est restée étendue tout de son long sur la place :

Ma douce est restée à se rouler dans son sang;
Ce n'est pas de moi qu'elle devait se moquer !

Sonnez, mes sonneurs, sonnez un glas de deuil,
Puisqu'il est veuf, le prince de Kervenno !

Chanté par Marguerite PHILIPPE
de Plurunet [Côtes-du-Nord].

Il faut remarquer les différences qui existent entre ces deux versions, sous le rapport des noms propres surtout. Dans la première version, c'est un comte Guillou, (Guillaume de Poitou peut-être) qui est en scène, avec une demoiselle de Poitou. Dans la seconde version, le principal personnage, appelé tantôt COMTE, tantôt PRINCE DE KERVENNO, a pour fiancée une PRINCESSE LE GUILLOU. Il est difficile de se guider à travers ces contradictions, et de fixer la question historique. — Quelques personnes, MM. De Penguern, et Kerambrun par exemple, substituent le COMTE DE GOELO au COMTE GUILLOU, mais à tort, je crois, et sans motif plausible. Je laisse pourtant la question à décider aux historiens.

Dans une troisième version, que mon ami M. Sauvé a recueillie à Plouguernoau, dans le bas Léon, de la bouche d'une couturière nommée Marianne Le Bêr, il s'agit d'un jeune Prince qui, débarquant de dessus la mer profonde, demande un messager pour aller annoncer à sa maîtresse qu'il arrive pour l'épouser. Chemin faisant, le jeune prince rencontre sur une lande une jeune bergère qui lui dit : — « Arrêtez, prince, » arrêtez votre haquennée, votre jolie maîtresse est mère ! » — Comme dans les deux versions précédentes, on essaye de le tromper, en lui présentant la jeune sœur de sa fiancée ; mais il ne donne pas dans le piège, et demande l'autre. Elle vient, confuse et l'air malade, et il l'invite à danser avec lui : — « Excusez-moi, » prince, dit-elle, je ne puis danser, car depuis neuf mois, je suis malade de la fièvre quarte. » — Et le prince répond : — « Ne vous rappelez-vous pas m'avoir promis, dans votre chambre, que le premier de » nous deux qui faillirait serait mis à mort ? A peine avait-il prononcé ces mots, qu'il lui trancha la tête » d'un coup de sabre. — Sonnez, mes gens, sonnez de la trompette, puisque nous avons donné la mort à la » demoiselle DÉLOYALE : Sonnez, mes gens, sonnez, de la trompette sur-le-champ, pour que nous repre- » nions le chemin de notre pays ! »

Le mot DIBOELTRON du texte breton que j'ai traduit par DÉLOYALE, ne me semble pas breton, et ne rime pas du reste avec TROMPILLOU qui termine le vers précédent. Je croirais volontiers que DIMEZELL DIBOELTRON est une altération pour — DIMEZELL A BOETOU, DEMOISELLE DE POITOU ?